

Prologue

Souvent Esperanza errait d'une pièce à l'autre en jouant à la maîtresse de maison. Un rêve qui l'aidait à voir filer plus vite les heures passées à épousseter, récurer, passer l'aspirateur. Esperanza s'efforçait d'imaginer ce qu'elle aurait ressenti si elle avait été propriétaire d'une aussi belle demeure, au lieu d'être une simple femme de ménage.

Elle rangea le balai dans le placard de la cuisine en se rassurant sur sa situation. Elle n'avait aucune raison de se plaindre, elle aurait pu être infiniment plus mal lotie. Sa patronne ne salissait quasiment rien. Il faut dire qu'elle passait le plus clair de son temps à l'extérieur, à son travail ou en compagnie de son fiancé. À la vue des oreillers intacts et de l'absence de traces de pas sur la moquette, Esperanza pouvait dire si Jillian Abernathy n'avait pas mis les pieds dans sa chambre depuis la dernière fois qu'elle l'avait nettoyée.

La poussière ne s'en accumulait pas moins, l'argenterie ternissait et les carreaux des fenêtres se salissaient. Rien n'échappait à l'œil d'Esperanza qui s'enorgueillissait de ne jamais avoir trouvé à son arrivée un petit mot de Jillian

lui reprochant une tâche mal exécutée, voire oubliée. Elle s'obligeait à observer la maison avec le regard de sa patronne, à anticiper ses attentes, à la satisfaire du mieux qu'elle le pouvait.

Si seulement elle avait *vraiment* pu être Jillian...

Esperanza était née aux États-Unis de parents mexicains, émigrés clandestins. Son père travaillait à la journée pour le compte d'entreprises paysagères et sa mère faisait déjà des ménages.

Esperanza aurait tant aimé accéder au rêve américain. Être belle et riche, avoir un père chirurgien esthétique qui possédait l'un des centres de soins les plus luxueux d'Amérique, être fiancée à un jeune et séduisant médecin. Quel plaisir ce devait être de travailler au quotidien dans un environnement privilégié, de porter des vêtements de créateurs, d'être entourée d'employés prêts à se mettre en quatre pour vous être agréable. Quel luxe de ne plus nettoyer les toilettes des autres...

Esperanza gagna la salle à manger, mit de l'ordre dans les paquets empilés un peu partout à travers la pièce, dans les coins, sur la grande table comme au-dessus du buffet. Des paquets aux noms de boutiques dont elle avait aperçu les devantures les rares fois où elle avait osé s'aventurer sur Rodeo Drive. Elle repéra d'un coup d'œil très sûr les cadeaux de mariage qui ne se trouvaient pas là une semaine plus tôt : des couverts en argent, des verres en cristal de chez Tiffany, des parures de lit de chez Frette, une figurine Lladro, des draps de bain Hermès.

Elle sursauta en apercevant son image dans la glace accrochée au-dessus du buffet. Elle ne s'était pas encore habituée à se voir en blonde. La coloration achetée au supermarché n'avait pas totalement transformé sa chevelure d'un noir de jais en un camaïeu de boucles dorées, à l'image des cheveux de Jillian, mais le résultat était plutôt réussi.

Le rangement terminé, elle regagna le couloir. Elle gardait toujours la chambre de Jillian pour la fin. Elle y voyait une récompense au terme de sa journée de nettoyage. Jillian laissait parfois sur le lit un sac à son intention contenant des chaussures à peine portées ou un sac à main tout neuf dont elle ne voulait plus, mais ce n'était pas le cas ce jour-là.

Esperanza cacha sa déception d'un haussement d'épaules et se dirigea vers son endroit préféré : le dressing de Jillian. Elle écarta la double porte et tressaillit en voyant, accrochée à la place d'honneur de l'immense placard, la plus belle robe qu'elle eût jamais vue. Elle tendait la main afin de caresser d'un doigt les fronces de taffetas blanc vaporeuses ornant la jupe haute lorsqu'une pensée lui traversa l'esprit.

Incapable de résister à la tentation, elle se déshabilla et décrocha la robe de son cintre de satin avant de se glisser dedans. Elle avait davantage de poitrine que Jillian, si bien que ses seins débordaient du décolleté, mais, à ce détail près, la robe lui seyait à ravir.

Elle repéra une paire de hauts talons blancs en soie et dentelle sur une étagère, s'en empara et les enfila. Elle s'admirait dans le miroir en pied lorsqu'on sonna à la porte d'entrée. Esperanza releva les pans de la robe et se précipita vers l'interphone.

Une voix déformée par le haut-parleur lui annonça une livraison. Encore un cadeau de mariage.

— Un instant, répondit-elle. Je descends tout de suite.

Elle se débarrassa précipitamment des hauts talons et retira la robe qu'elle étala sur le lit avec mille précautions. Elle s'empara d'un peignoir accroché à une patère, le passa à la hâte et courut jusqu'à la porte d'entrée, le cœur battant. Elle avait eu de la chance qu'il s'agisse uniquement d'un coursier. Et si Jillian était rentrée à l'improviste et l'avait trouvée dans cette tenue ?

Elle traversa le hall, impatiente de tout remettre en place dans la chambre de Jillian, et ouvrit la porte. Elle eut tout juste le temps d'entrevoir des lunettes de soleil et une casquette bleue avant d'être aspergée par un liquide brûlant qui la fit hurler de douleur.

Soir de la Saint-Sylvestre

1

C'était presque trop beau pour être vrai.

Un séjour à Los Angeles tous frais payés, avion compris, dans l'un des spas les plus luxueux d'Amérique. Il y avait une contrepartie, bien évidemment, puisque l'on demandait à Piper Donovan de réaliser un gâteau de mariage.

La jeune femme repoussa les robes, jupes et autres chemisiers éparpillés sur son lit. Elle n'avait pas la tête à se choisir une tenue pour la fête à laquelle elle était conviée ce soir-là. Elle se laissa tomber dans le fauteuil moelleux, croisa ses longues jambes et déroula le menu de son BlackBerry jusqu'à ce qu'elle retrouve le message Facebook qu'elle cherchait.

J'AI VU LE GÂTEAU QUE VOUS AVEZ RÉALISÉ POUR
GLENNA BROOKS. J'ADORERAI QUE VOUS FASSIEZ LE
MÊME À L'OCCASION DE MON MARIAGE, LE 15 JANVIER
PROCHAIN. NOUS PRENONS EN CHARGE VOTRE BILLET
D'AVION ET VOTRE SÉJOUR À L'ELYSIUM PENDANT

UNE SEMAINE, UNE VOITURE AVEC CHAUFFEUR SERA MISE À VOTRE DISPOSITION, ET VOUS SEREZ RÉMUNÉRÉE POUR VOTRE TRAVAIL, BIEN ÉVIDEMMENT. MERCI DE ME PRÉVENIR DÈS QUE POSSIBLE SI CETTE PROPOSITION EST SUSCEPTIBLE DE VOUS INTÉRESSER !

JILLIAN ABERNATHY

Jillian Abernathy... Ce nom lui paraissait vaguement familier.

Piper étudia la photo qui accompagnait le message, sur laquelle on voyait un jeune couple souriant. La femme, une blonde ravissante, avait un sourire lumineux. Le futur mari, un bel homme à la chevelure sombre, un bras passé autour de la taille de sa compagne, avait des dents plus étincelantes encore. Le lien qui accompagnait la photo conduisit Piper jusqu'à la page Facebook de sa correspondante. Elle y apprit que cette dernière était fiancée à Ben Dixon, psychiatre de son état, et qu'elle occupait le poste de directrice de l'Elysium Spa.

Piper se demanda où sa correspondante avait bien pu voir le gâteau à étages couvert d'étoiles imaginé par ses soins à la requête de Glenna Brooks, la vedette d'une série télévisée populaire. Il est vrai que le gâteau avait fait le tour du Net et figurait en bonne place dans les derniers numéros de *People*, de *Soap Opera Weekly* et du *National Inquirer*, parmi d'autres photos. Le mariage, très médiatisé, avait fait couler beaucoup d'encre du fait des meurtres survenus dans l'entourage de Glenna¹ pendant les semaines précédant la cérémonie. Piper avait elle-même posté des photos de sa création pâtissière sur sa propre page Facebook, ce qui lui avait valu un franc succès auprès de ses amis. Tout en étant particulièrement fière de ce premier gâteau de mariage réalisé par ses soins, elle n'en revenait

1. Voir *Pièce montée*, L'Archipel, 2017.

pas des réactions reçues depuis la veille de Noël, jour de la cérémonie. L'offre de Jillian en était une conséquence inattendue, elle ne s'attendait nullement à recevoir une autre proposition aussi vite.

Il lui faudrait se débrouiller seule cette fois. Elle ne pouvait se permettre de demander à sa mère de l'épauler, comme elle l'avait fait pour le gâteau de Glenna.

Piper était impatiente d'en parler à sa mère, mais Terrie Donovan se trouvait encore à la boutique à cette heure, elle ne rentrerait chez elle qu'en fin de journée. Le regard de Piper se perdit sur les murs fraîchement repeints en rose de sa chambre, tandis qu'elle réfléchissait à la proposition. Cela faisait tout juste un mois qu'elle était retournée dans la maison de son enfance, et l'idée de prendre de la distance n'était pas pour lui déplaire. Tout en adorant ses parents, elle avait bien conscience de l'étrangeté de dépendre d'eux à l'âge de vingt-sept ans. Terrie et Vincent Donovan faisaient tous les efforts du monde pour ne pas l'étouffer, mais ils n'y parvenaient pas. Comment aurait-il pu en être autrement, sachant que Piper était leur fille unique et qu'ils suivaient avec émerveillement ses moindres faits et gestes ? Ceux qu'elle voulait bien partager avec eux, tout du moins.

— Emmett ! Lâche ça tout de suite ! s'écria Piper.

Elle bondit sur ses jambes et se précipita sur le terrier qui avait attrapé dans sa gueule l'extrémité d'une chaussure à haut talon. Il releva la tête à son cri, lâcha sa proie et quitta précipitamment la pièce.

Piper ramassa le soulier noir et l'examina. Le petit chien avait laissé des empreintes de dents, heureusement sans érafler le cuir. Elle en serait quitte pour demander à son père s'il n'y avait pas moyen d'effacer les traces de morsure. Vincent Donovan était un bricoleur de génie.

Piper reprit le cours de ses pensées. Comme concevoir et réaliser le gâteau ne monopoliserait pas tout son temps, pourquoi ne pas demander à Gabe Leonard, son agent, de

lui prévoir quelques auditions pendant qu'elle serait sur place ?

Le climat dans le sud de la Californie en janvier était plus agréable que celui du New Jersey, sans parler des soins gratuits dont elle entendait bien profiter lors de son séjour.

Qui refuserait une semaine gratuite à l'Elysium ? Piper avait récemment lu un article consacré à cette oasis de luxe perchée dans les collines de Hollywood. En outre, elle connaissait plusieurs personnes qui y avaient séjourné à grands frais. Les New-Yorkais, généralement avares de compliments, avaient même usé des adjectifs « divin » et « paradisiaque » pour lui décrire l'établissement. D'après ce qu'elle avait compris, le personnel recevait une formation digne des gardes suisses afin de répondre au mieux aux attentes de la clientèle.

Piper se rendit sur le site du spa. En plus des habituels massages, soins corporels, saunas, hammams et autres séances de yoga ou de méditation, l'Elysium proposait à ses hôtes des consultations individualisées auprès de diététiciens, en complément de repas bio, végétariens ou véganes. L'établissement réservait également à ses clients des surprises maison, par exemple en vaporisant sur eux de l'eau d'Évian lorsqu'ils se reposaient près de la piscine à débordement disposant d'une vue imprenable sur Los Angeles. Les habitués des lieux en repartaient reposés et rajeunis, convaincus d'avoir investi à bon escient leurs deniers personnels.

Avant tout, l'Elysium offrait à sa clientèle le bien le plus précieux au monde : la tranquillité. Non sans raison, puisque le propriétaire de l'établissement était lui-même un chirurgien de renom. À quelques centaines de mètres du bâtiment principal de type espagnol accueillant l'essentiel des chambres, plusieurs bungalows individuels avaient été érigés au fond de la propriété. Des acteurs et des actrices, des hommes et des femmes politiques, des

célébrités comme des anonymes venus subir une opération de chirurgie esthétique passaient leur convalescence sur place en toute discrétion.

Piper referma son ordinateur, ramassa la chaussure abîmée et gagna le sous-sol de cette maison où elle avait grandi, sachant pouvoir trouver son père dans son antre à portée de main de son cher établi, au milieu de ses outils et de son « matériel de survie ». Il regardait un match de football américain sur le petit téléviseur installé à cet effet. Elle lui montra le soulier mordu.

— Vous allez devoir choisir ! s'emporta-t-elle pour la énième fois. Ce sera Emmett ou moi !

— Ce chien est le diable incarné, répliqua Vincent en secouant la tête, l'ombre d'un sourire aux lèvres.

Vincent avait beau jouer les durs, sa femme et sa fille savaient combien il adorait ce chien dont les facéties l'amusaient au plus haut point.

Piper s'écroula dans le vieux canapé qui avait terminé sa carrière au sous-sol lorsqu'un neuf avait pris possession du salon. Elle s'intéressa aux efforts de son père, penché sur l'escarpin.

— Tu sais quoi ? lui déclara-t-elle.

— Non, fit Vincent en frottant le cuir noir avec un chiffon doux.

— On m'a commandé un nouveau gâteau de mariage.

Piper tourna la tête en direction de son père afin d'observer sa réaction.

— Ah oui ? dit-il sans quitter son ouvrage des yeux.

— La mariée a vu le gâteau que j'avais préparé pour Glenna, elle l'a trouvé super et propose de m'engager.

Piper se débarrassa d'un long cheveu blond, resté collé à son pull au niveau de l'épaule.

— C'est bien, ma chérie, réagit distraitement Vincent en retournant la chaussure de façon à la frotter sous un autre angle.

— Elle s'engage à payer tous mes frais de déplacement en Californie.

Vincent reposa le soulier et se tourna vers sa fille.

— Tu plaisantes ?

Piper hocha la tête, les yeux pétillant de plaisir.

— Pas mal, non ?

— Que comptes-tu répondre ? s'enquit Vincent. Tu as décidé d'accepter ?

Piper haussa les épaules.

— Oui, je crois. Ce n'est pas comme si j'étais débordée en ce moment. Avec un peu de chance, mon agent trouvera le moyen de m'organiser quelques rendez-vous pendant mon séjour là-bas. Pour un boulot d'actrice à New York, il y en a quatre ou cinq là-bas.

— Où seras-tu logée ? s'inquiéta Vincent.

— C'est le mieux de l'histoire. La mariée n'est autre que la directrice de l'Elysium, un établissement légendaire de Hollywood. J'y suis invitée toute une semaine. Je vais leur poser la question, mais je pense pouvoir me servir de leurs cuisines pour le gâteau.

Vincent plissa les paupières.

— Je connais l'Elysium.

— Ah bon ? s'étonna Piper.

Vincent tendit le haut talon à sa fille, le cuir débarrassé des marques de dents d'Emmett.

— Oui, répondit Vincent. Je crois même savoir qui est la mariée.

— Jillian Abernathy ? Comment la connais-tu ?

— Il m'arrive de regarder les infos à la télé, Piper, rétorqua Vincent sur un ton de reproche, histoire de signifier à sa fille qu'elle aurait été bien inspirée d'imiter son exemple. Jillian Abernathy a eu la chance de ne pas se trouver chez elle quand un cinglé a sonné à sa porte. C'est sa femme de ménage qui est allée ouvrir et qui s'est pris une giclée d'acide en pleine figure.

2

Jillian Abernathy prit son courage à deux mains et frappa à la porte du bungalow 7. Elle avait hésité à s'épargner cette corvée en ce dernier jour de l'année. Il lui fallait encore s'arrêter au marché acheter de la viande pour le barbecue, ainsi qu'une bouteille de champagne. Ben et elle avaient décidé de ne pas sortir et de passer tranquillement la soirée ensemble.

Elle n'avait aucune envie de se rendre à une fête ou dans un club bruyant. À tout prendre, elle préférerait ne voir personne en ce soir de Saint-Sylvestre. Non seulement parce qu'elle jugeait que fêter le Nouvel An serait de mauvais goût, mais aussi par crainte d'être agressée, voire blessée.

Depuis qu'Esperanza avait été victime de cette attaque à l'acide, quelques mois plus tôt, Jillian avait peur chaque fois qu'elle partait travailler, en dépit des agents de sécurité que son père avait engagés afin d'assurer la surveillance de son domicile. Elle passait son temps à s'assurer que portes et fenêtres étaient bien fermées. Le moindre bruit la faisait sursauter. Bien qu'elle n'ait pas personnellement souffert de l'attaque, la police était persuadée que c'était elle qui était visée. Cette pensée la terrifiait.

L'agression avait bouleversé le cours de son existence. Elle avait décidé de repousser son mariage en attendant que l'affaire soit oubliée, se voyant mal convoler comme si de rien n'était. Esperanza souffrait terriblement, tant physiquement que sur le plan émotionnel. Il semblait plus avisé de l'aider à se remettre avant de songer à fixer une autre date pour la cérémonie.

À sa sortie de l'hôpital à la suite des premiers soins, le père de Jillian avait insisté pour qu'Esperanza récupère

dans l'un des bungalows privés de l'Elysium, en attendant les opérations de chirurgie esthétique qu'il s'était engagé à réaliser gratuitement. Dans son malheur, Esperanza avait eu la chance que l'acide ne brûle que la partie inférieure de son visage, épargnant ses yeux.

La couverture médiatique de l'incident s'était révélée éprouvante. En elle-même, cette attaque à l'acide était sensationnelle, et le fait que la victime soit employée par la fille de la riche famille Abernathy, propriétaire du temple de beauté qu'était l'Elysium, n'avait fait qu'aiguiser la curiosité des journalistes. Jillian avait passé plusieurs mois dans un état de tension permanente, sans savoir à quel moment elle risquait d'être accostée par un reporter, ou bien quand une équipe de télévision s'installerait devant chez elle. Elle avait passé plus d'une nuit dans l'un des bungalows de l'établissement où elle se sentait en sécurité, et à l'abri des regards.

C'était le jour de Noël seulement, en guise de cadeau à Ben, qu'elle avait pris la décision de fixer une date pour le mariage, à condition que la cérémonie se déroule dans l'intimité, contrairement à ce qui était initialement prévu. Il avait fallu tailler allègrement dans la liste des invités. Au lieu de célébrer le mariage dans une cathédrale et d'organiser une réception dans un palace de Beverly Hills, Jillian avait choisi de tout concentrer à l'Elysium où elle savait pouvoir compter sur la diligence et la discrétion de son propre personnel.

En s'approchant du bungalow aux tuiles de terre cuite, elle distingua la rumeur d'une télévision. Les voilages s'agitèrent sous l'effet de la brise à travers la fenêtre ouverte et elle découvrit Esperanza, happée par l'émission qu'elle regardait. Les épaules de la jeune femme s'agitaient régulièrement et Jillian comprit qu'elle riait du mieux qu'elle le pouvait eu égard aux circonstances, c'est-à-dire en évitant de bouger les muscles de son visage.

Jillian s'éloigna de la fenêtre et frappa à la porte.

— Qui est-ce ? fit la voix d'Esperanza.

La domestique avait du mal à articuler.

— C'est moi, Jillian.

Elle afficha un sourire forcé et poussa le battant, s'armant de courage à la perspective du spectacle qui l'attendait.

— Bonjour, mademoiselle, l'accueillit Esperanza.

La jeune femme était vêtue d'une tunique couleur pêche. Seule la pointe de ses longues mèches noires avait conservé le souvenir de sa teinture blonde. La partie inférieure de son visage était recouverte d'un masque en plastique, moulé à la forme exacte de son menton. Il s'agissait d'appuyer sur la peau ravagée par l'acide de façon à éviter une accumulation de collagène susceptible de provoquer des cicatrices, tout en protégeant le derme contre les agressions microbiennes. Le masque était transparent afin que les équipes médicales puissent observer l'évolution du traitement sans avoir besoin de le retirer. À bien des égards, il s'agissait d'une prothèse formidable, mais Jillian ne pouvait s'empêcher de penser, chaque fois qu'elle voyait Esperanza, aux bas déformant de façon grotesque les traits des cambrioleurs ou des violeurs. Elle en avait des frissons.

— Comment vous sentez-vous aujourd'hui, Esperanza ? s'enquit-elle en s'avançant.

Esperanza s'empara de la télécommande à l'aide de laquelle elle coupa le son, puis elle montra du doigt son visage en s'enfonçant dans son fauteuil.

— Tout allait bien ce matin, mais les douleurs ont repris tout à l'heure.

Jillian acquiesça en prenant place dans le canapé.

— Parce que vous étiez reposée. À mesure que s'écoule la journée, votre énergie s'émousse, le corps est plus fatigué, et ça vous gêne davantage. Souhaitez-vous que j'appelle pour qu'on vous apporte des antalgiques ?

Esperanza secoua doucement la tête.

— Je vous remercie, mademoiselle, mais je préfère attendre l'heure de mes somnifères.

— Je comprends, réagit Jillian en tapotant affectueusement le genou de son interlocutrice. Vous savez, Esperanza, je vous admire. Je sais bien qu'il n'est pas recommandé de prendre trop d'antalgiques, du fait de l'accoutumance, mais les médicaments sont là pour vous aider. N'ayez pas peur, le médecin surveille étroitement les doses qu'il vous fournit.

Jillian remarqua qu'Esperanza portait le bracelet en or qu'elle lui avait offert à Noël. La jeune femme avait également les ongles soigneusement manucurés, elle avait choisi un vernis d'un rouge joyeux. Ses mains ne ressemblaient plus à celle de la domestique qu'elle était avant le drame. Esperanza baissa les yeux en triturant machinalement un pan de sa tunique.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Jillian. Vous avez un problème ?

— Non, ça va bien, mademoiselle. Les gens sont incroyablement gentils avec moi. Tout le monde cherche à m'aider, à m'offrir la vie la plus confortable qui soit. Ce soir, j'ai droit à un repas de réveillon spécial.

Les yeux d'Esperanza sourirent au-dessus du masque.

— C'est normal de fêter les bonnes nouvelles, approuva Jillian. La cicatrisation se passe au mieux, mon père envisage même de vous rendre votre liberté d'ici une semaine. Vous ne trouvez pas ça formidable ? Vous allez pouvoir rentrer chez vous.

*

Esperanza, postée à la fenêtre du bungalow, regarda sa visiteuse s'éloigner. Elle attendit qu'elle ait disparu à la vue et gagna sa chambre où elle se glissa entre ses draps propres, sous une couette aérienne en duvet.

Elle se sentait partagée. Elle était heureuse que la cicatrisation se passe au mieux et que le docteur Abernathy lui promette d'améliorer encore son visage en procédant à de futures interventions, bien sûr, mais, au fond d'elle-même, elle n'avait aucune envie de quitter l'Elysium. La perspective de rentrer chez elle ne l'enchantait guère.

Après avoir goûté à tout ce luxe, servie par un personnel aux petits soins, comment aurait-elle pu se réjouir de retrouver le studio miteux qu'elle partageait avec trois autres femmes ? De toute façon, quand bien même elle l'aurait voulu, il lui était impossible d'y retourner puisqu'elle avait cédé sa place à une autre.

Elle remua les orteils, caressée par la douceur du linge, puis elle ferma les yeux et se concentra sur sa respiration afin de se relaxer, ainsi que le lui avait enseigné le professeur de yoga qui lui donnait des cours privés. Un léger parfum de lavande remplit ses narines.

Elle adorait cet endroit.

Et si elle leur disait qu'elle était victime de flash-back et craignait pour sa vie ? Ne lui donnerait-on pas l'autorisation de rester plus longtemps en la sachant traumatisée ? Esperanza n'avait avoué à personne qu'elle avait eu le temps d'observer un détail en ouvrant la porte, avant de recevoir l'acide en pleine figure. Elle n'en pouvait plus des questions de la police. Le drame commençait à s'éloigner, pas question pour elle de remuer des souvenirs aussi douloureux.

Esperanza craignait que la personne responsable de l'agression la retrouve et finisse le boulot en la soupçonnant de pouvoir l'identifier. D'un autre côté, si ses souvenirs ne la trompaient pas, elle n'était pas en sécurité à l'Elysium.

Sœur Marie-Noëlle courba la tête et s'agenouilla dans la chapelle du monastère des Anges à Hollywood. Ses doigts caressèrent les grains de son chapelet et elle murmura ses *Je vous salue Marie* à l'unisson des voix qu'elle entendait prier, de l'autre côté de la cloison qui séparait la chapelle en deux : l'une réservée aux sœurs de la congrégation, l'autre pour le commun des mortels. Ces derniers venaient prier là pour des raisons diverses : la nécessité de trouver un travail, le retour de l'être aimé, un enfant malade dont ils espéraient la guérison, un miracle.

Les simples visiteurs ne pouvaient pas la voir, de même qu'elle ne les voyait pas.

Sœur Marie-Noëlle avait bien conscience que le 31 décembre était un soir pas comme les autres. À l'extérieur des murs du couvent, les autoroutes de Los Angeles bruisaient de la rumeur des voitures. Les gens s'apprêtaient à célébrer la nouvelle année, souvent en consommant de l'alcool de façon inconsidérée. Des femmes maquillées, sur leur trente-et-un, tourbillonneraient sur les pistes de danse, à la lueur des projecteurs, en rêvant de croiser la route d'un agent ou d'un producteur.

Sœur Marie-Noëlle avait beau vivre dans les collines de Hollywood, elle n'avait pas répondu à l'appel du cinéma, mais à celui du Seigneur qui l'avait invitée à le suivre. Elle avait alors opté pour une existence contemplative au cœur de ce couvent. Elle avait achevé ses deux années de novice et prononcé ses premiers vœux, si bien qu'il lui restait encore deux années avant ses vœux définitifs.

Elle n'avait jamais imaginé opérer un tel choix en grandissant, à quelques kilomètres de là, auprès d'un père chirurgien esthétique reconnu et d'une mère ancien mannequin et actrice. Elle avait grandi avec sa sœur dans une maison de rêve, fréquenté les meilleures écoles privées où

elle avait croisé la route d'autres personnes de milieu privilégié. Elle avait longtemps pensé que sa route était toute tracée. Elle était fière de son père, de ce que l'on disait à son sujet, de l'or qu'il avait entre les mains, des miracles qu'il opérait. Les articles consacrés au centre de soins qu'il avait créé vantaient unanimement ses mérites professionnels. Les journaux à sensation ne tarissaient pas d'éloges sur les vedettes de l'écran que son père avait rajeunies en les opérant. Elle avait plusieurs fois entendu son père expliquer à sa mère que tel acteur ou telle actrice célèbre était venu le consulter en espérant relancer sa carrière au cinéma grâce à la chirurgie esthétique.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.

Les lèvres de sœur Marie-Noëlle s'agitaient, mais pas un son ne s'échappait de ses lèvres. Elle pria pour ce père qu'elle aimait tant, pour sa sœur qu'elle adorait, pour sa mère disparue.

Parfois les plus grandes douleurs engendrent des bienfaits. Si sa mère n'avait pas succombé à une crise cardiaque lors d'une opération, Nina Abernathy n'aurait jamais mesuré toute la vacuité de la beauté physique. Elle n'aurait jamais compris l'essentiel. Elle ne serait sans doute jamais devenue sœur Marie-Noëlle.

4

Avant de se préparer pour le réveillon, Piper prit le temps de se renseigner sur le compte de Jillian Abernathy en tapant son nom sur Google. Les liens les plus récents renvoyaient tous à des articles consacrés à l'attaque à l'acide. Piper découvrit ainsi que la domestique de Jillian avait ouvert la porte, croyant qu'un coursier apportait

un cadeau de mariage. La victime s'était montrée dans l'incapacité de décrire son attaquant, c'est tout juste si elle avait entraperçu une paire de lunettes d'aviateur et une casquette bleue avant de recevoir un jet d'acide en plein visage.

Esperanza Flores, âgée de trente et un ans, avait été interviewée dans sa chambre d'hôpital :

— J'ai crié sans pouvoir m'arrêter, le visage en feu. Je ressentais une sensation de brûlure atroce.

Malheureusement, l'enquête n'avait rien donné.

En poursuivant ses recherches, Piper tomba sur des articles plus anciens. L'un d'eux était intitulé : LA DIPLÔMÉE D'ÉTUDES COMMERCIALES AU PIED DU MUR. Piper découvrit ainsi que la jeune femme avait pris la direction de l'Elysium à sa sortie de l'université. Elle avait remplacé Hudson Sherwood, le directeur historique de l'établissement qui assumait cette fonction depuis sa création par le père de Jillian.

Le népotisme dans toute sa splendeur, se dit Piper intérieurement.

Des citations de Jillian émaillaient plusieurs autres articles consacrés à l'Elysium. Elle vantait systématiquement les équipements et les traitements fabuleux du lieu. Curieusement, il était rarement question des opérations de chirurgie esthétique pratiquées sur place.

Piper s'apprêtait à refermer son ordinateur lorsque son œil fut attiré par un dernier lien. Celui-ci conduisait à une notice nécrologique publiée dans les colonnes du *Los Angeles Times* quelques années auparavant. On y annonçait la mort de l'ancienne actrice Caryn Collins, devenue Caryn Abernathy depuis son mariage. Jillian était citée comme l'une des deux filles de la défunte. La cause du décès n'était pas précisée.

Le nom de Caryn Collins ne disait rien à Piper qui se promit d'en apprendre davantage sur son compte dès

qu'elle en aurait l'occasion. En attendant, elle avait promis à Jack de venir tôt chez lui afin de l'aider à tout préparer avant l'arrivée de ses invités.

*

Si Piper avait franchi sans encombre le pont George Washington reliant le New Jersey à New York, la circulation sur la voie express FDR était en revanche un cauchemar. *J'aurais été mieux inspirée d'emprunter le West Side Highway et de couper ensuite*, maugréa-t-elle en son for intérieur en constatant que les voitures roulaient pare-chocs contre pare-chocs sur plusieurs kilomètres. Lorsqu'elle s'engagea enfin sur la sortie de la 23^e Rue, elle avait déjà une heure de retard.

Elle verrouillait la porte de sa voiture dans une rue du quartier de Peter Cooper Village lorsque son BlackBerry sonna. Giflée par l'air glacial venu de l'East River, elle posa sur le capot de l'auto le plateau et les deux sacs de courses qui lui encombraient les mains et récupéra le téléphone au fond de sa poche de manteau.

Elle lut le nom de Jack en consultant l'écran.

— Où es-tu ? demanda-t-il d'une voix qui laissait percer son inquiétude.

— Je suis là. Je me suis laissé empêtrer dans les embouteillages, mais j'ai eu de la chance, un type garé juste en face de chez toi partait au moment où j'arrivais.

— C'est bien. Tu as besoin que je descende t'aider ?

— Non, je me débrouille toute seule, répondit Piper en observant les restes de neige gelée qui recouvraient la rue pleine de nids-de-poule.

Si seulement elle avait eu la bonne idée d'enfiler ses bonnes vieilles Ugg confortables au lieu de ces satanés escarpins à lanière pour lesquels elle avait été chez la pédicure.